

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[370. Londres, Samedi 16 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 370. Londres, Samedi 16 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\) -- Retour des cendres \(1840\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1840-05-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitLes nouvelles sont toujours bonnes. Je crois qu'il n'y aura bientôt plus de nouvelles. Je vous ai toujours dit le vrai. Seulement, comme j'ai pensé en même temps à la vérité de ce que je vous disais et à l'impression que vous en recevriez, j'ai ménagé mes paroles pour vous calmer sans vous tromper. Vous avez des correspondants qui n'y ont pas pris tant de soin. C'est fort simple.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 432/128-129

# Information générales

LangueFrançais

Cote1025, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

370. Londres, Samedi 16 mai 1840

Une heure

Les nouvelles sont toujours bonnes. Je crois qu'il n'y aura bientôt plus de nouvelles. Je vous ai toujours dit le vrai, seulement comme j'ai pensé en même temps à la vérité de ce que je vous disais et à l'impression que vous en recevriez, j'ai ménagé mes paroles pour vous calmer sans vous tromper. Vous avez des correspondants qui n'y ont pas pris tant de soin. C'est fort, simple.

J'ai souri en voyant que vous croyez que je m'amuse beaucoup au bal. Demandez à Lady Palmerston qui me parlait l'autre jour de mon air fatigué et ennuyé en me promenant dans cette longue galerie de Buckingham-Palace. Mais deux choses sont vraies; je me défends de mon mieux contre l'ennui, et quand il l'emporte, je me résigne. Je m'impatiente peu. L'impatience me déplaît et m'humilie. J'ai besoin de croire que je fais ce que je veux. Et quand je suis forcé de faire ce qui ne me plaît pas, j'accepte la nécessité pour échapper au sentiment de la contrainte. Si je ne me résignais pas, je me révolterais.

Je comprends tout ce qu'on dit sur les suites des cendres de Napoléon. Il y a beaucoup à dire. Je ne suis pas inquiet au fond. Les pays libres sont des vaisseaux à trois ponts ; ils vivent au milieu des tempêtes ; ils montent, ils descendent, et les vagues qui les agitent sont aussi celles qui les portent et les font avancer. J'aime cette vie, et ce spectacle. J'y prends part en France ; j'y assiste en Angleterre. Cela vaut la peine d'être. Si peu de choses méritent qu'on en dise cela ?

J'ai dîné hier chez Ellice, en famille. Il est vraiment très bon, et très spirituel. Et il s'amuse de si bon cœur ! Ils étaient fort contents. Le Chancelier de l'échiquier a eu un grand succès aux Communes. Son augmentation de 2 500 000 livres de taxes passera presque sans difficulté. Son statement a été trouvé excellent, simple, vrai. De plus le Cabinet est charmé de l'appui que le Duc de Wellington lui a donné l'autre jour en Chine. Jamais le Duc n'a été plus populaire parmi les whigs. Il y met un peu de coquetterie.

Il approuve fort ce qu'on a fait pour Napoléon.

Dedel est de retour. Le Roi de Hollande a parfaitement pris son parti sur Mlle d'Outremont. Il n'y pense pas plus que s'il n'y avait jamais pensé. Mais tout n'est pas fini entre lui et ses Etats-généraux. Ils auront beaucoup de peine à s'entendre sur les changements à la Constitution, car ni lui, ni les Etats ne cèderont. Mais point de guerre à mort non plus. A des entêtés qui ne se veulent pas de mal, il ne faut que du temps.

J'ai reçu un charmant petit portrait de ma fille Pauline ; d'une ressemblance excellente. Et elle a bon visage dans son portrait. On m'assure que ce n'est pas un mensonge. Ils ne partiront pour la campagne que vers la fin du mois. M. Andral a désiré qu'ils attendissent jusque là, pour prolonger un peu le lait d'ânesse.

3 heures et demie

Je viens de voir Lady Palmerston, et par elle son mari. C'est une personne de beaucoup de good sens et très pratique. Savez-vous qu'il n'est pas commode d'avoir à régler ce qui se passera à 2000 lieues, dans une affaire toute d'égards et de convenances, et de donner une pacotille de bon esprit et de mesure à des hommes qui n'en ont pas trop chez eux?

Je vous quitte pour écrire à Thiers le résultat de ma conversation, car j'ai vu aussi Lord Palmerston aujourd'hui comme hier les journaux ministériels ou quasi ministériels, gardent le silence sur mon nom à propos de Napoléon. Je vous disais hier que je ne m'en étonnais pas. Pas plus aujourd'hui. Mais je suis bien aise qu'on sache que je le remarque, sans m'en étonner.

Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 370. Londres, Samedi 16 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-05-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/359>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 16 mai 1840

Heure Une heure

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

870

Londres, le 16 Mai 1840

1825

Cher homme.

Après le résultat de  
votre lettre à Palmerston,  
mon ministre d'Etat,  
le silence des  
v. de votre histoire  
est. Les plus  
vies qu'on sache  
à l'heure.

Ma nouvelle, sans longueur  
brevé, je vous en ai dit un peu bientôt plus de  
nouvelles. Je vous ai toujours dit le vrai. Surtout,  
comme j'ai peur, en même temps, à la vérité de  
ce que je vous disais et à l'impression que vous  
en recevriez, j'ai ménagé mes paroles, pour sans  
calmer sans vous tromper. Pour ceux des  
correspondants qui n'y ont pas pris tout en fait.  
C'est fort simple.

J'ai écrit en voyant que vous croyez que je  
m'aime beaucoup de mal. Demandez à lady  
Palmerston qui me faisait la tête junc de mon  
air fatigué et ennuyé en me promenant  
dans cette longue galerie de Buckingham  
Palace. Mais deux choses sont venues, je me  
défends de mon mieux contre l'ennui, et  
quand il l'emporte je me résigne. Je  
m'impatiente peu. L'impatience me déplaît  
et m'humilie. J'ai besoin de croire que je fais  
ce que je veux. Et quand je suis forcé de faire  
ce qui ne me plaît pas, j'accepte la nécessité  
pour échapper au sentiment de la contrainte.  
Si je ne me résignais pas, je me révolterais.

Je comprends tout ce qu'on dit sur les Indes  
de, l'Inde, de Napoléon. Il y a beaucoup à  
dire. Je ne suis pas inquiet au fond. Les pays  
libres dont les vaisseaux à bris-ponts, etc.  
vivent au milieu de l'empire, ils montent, ils  
descendent et les vagues qui les agitent sont  
aussi celles qui les portent et les font avancer.  
J'aime cette vie et ce spectacle. J'y prends  
part en France j'y assiste en Angleterre. Cela  
vaut la peine d'être, de peu de chose  
méritent qu'on en dise cela !

J'ai dîné hier chez Ellice, en famille. Il  
est vraiment très bon et très spirituel. Et  
il s'amuse de si bon cœur ! Il s'occupe fort  
lentement. Le Chancelier de l'Église a eu  
un grand succès aux communes. Son augmen-  
tation de 2,500,000 livres de taxes par an  
prouve sans difficulté. Son discours a été  
très excellent, simple, vrai. De plus le  
cabinet et charme de l'appui que le duc  
de Wellington lui a donné l'autre jour en  
Chine. Jamais le duc n'a été plus populaire  
parmi les whigs. Il y met un peu de capotterie.  
Il apprend fort ce qu'on a fait pour Napoléon.

Quel est  
parfaitement.  
Il n'y a pas  
d'erreur. Mais le  
Etat, pour  
l'entretien des  
les ne lui  
de guerre à  
ne le vent  
tous.

J'ai reçu  
ma fille Pa-  
le elle a bon  
m'assure que  
de partant  
fin du mari-  
attendre  
pour le fait

Je suis de  
son mari. Un  
good-bye, et  
par, comme  
à tout lieu  
la de convenir  
de son export  
son ont par

est sur les dents  
à beaucoup à  
en fond. des pays  
in. peut-être  
il mentent, il  
les agitent, sont  
le font avancer.  
les. Il prend  
l'Angleterre, cela  
de chose

en famille. Il  
épistémologie. Et  
Il s'agit de  
philosophie à ce  
sans aucun  
taper, paucun  
Nullement à ce

De plus le  
qui que le due  
l'autre j'en en  
plus populaire  
peu de supposition  
est pour l'appeler.

C'est est de même. Le Roi de Hollande a  
parfaitement pris son parti sur l'acte d'octroi.  
Il ne pense pas plus que s'il en avait jamais  
eu. Mais tout n'est pas fini entre lui et le  
Roi prussien. Il a eu beaucoup de peine à  
s'entendre sur les changements à la constitution.  
Car ni lui ni le Roi ne l'admettent. Mais peut  
de guerre à mort non plus. À ce, entente qui  
ne se vent pas de mal, il ne faut que du  
temps.

J'ai reçu un charmant petit portrait de  
ma fille Pauline. Elle ressemble excellent.  
Et elle a bon visage dans son portrait. On  
m'assure que ce n'est pas un mensonge. Il  
se partira pour la campagne qui sera la  
fin du mois. M. Andrieu a écrit qu'il  
attendrait jusqu'à la fin pour prolonger un  
peu le fait d'arriver.

À vous et à moi.

Le vicomte de vicomte lady Palmerston et par elle  
son mari. C'est une personne de beaucoup de  
goodness, et très pratique. C'est-à-dire qu'il n'est  
pas comme d'avoir à régler ce qui se paiera  
à 2000 livres, dans une affaire toute d'égards  
et de convenance, et de donner une part à  
de bon esprit et de mesure à la femme qui  
n'en est pas trop chargée ?

Je vous quitte pour écrire à Thiers le résultat de  
ma conversation, car j'ai eu avec lord Palmerston  
aujourd'hui comme hier, le jeu sans cesse  
ou quasi incessant, jadis le dilemme sur  
mon nom à propos de Napoléon. Je vous dis  
hier que je ne me souviens pas. Pas plus  
aujourd'hui. Mais je suis bien sûr que l'acte  
que je le remarque sans m'en souvenir.

Adieu, Adieu.

3

Comme, de ces  
conversations. Je  
suis sûr que j'ai pu  
le que je vous  
en souvenir  
calme dans  
correspondance  
C'est pour dire

J'ai vu  
mieux. Je  
Palmerston que  
ai fatigué  
donc, cette  
l'Alain. Mais  
défense de  
quand il  
incompatibilité  
et m'humilie  
le que je  
le qui ne  
pour s'échapper  
si je ne